

Sujet :

“Les hommes se tromperont toujours quand ils abandonneront l’expérience pour des systèmes enfantés par l’imagination. L’homme est l’ouvrage de la nature, il existe dans la nature, il est soumis à ses lois, il ne peut s’en affranchir, il ne peut même par la pensée en sortir.” Paul Thiry d’Holbach, *Système de la nature* (1770).

Paul-Henri Thiry d’Holbach, savant naturaliste et encyclopédiste allemand d’expression française. XVIII^e siècle. Dans le *Système de la Nature*, il développe des thèses matérialistes et athées.

Analyse :

<p>Les hommes se tromperont toujours</p> <p>quand ils abandonneront l’expérience pour des systèmes enfantés par l’imagination.</p> <p>Un peu obscur : que sont les « systèmes enfantés par l’imagination » ? → probablement les croyances religieuses qui professent un monde spirituel qui serait une sur-nature. Mais le sujet est généralisable, et on peut interroger la tendance de l’homme à se croire capable de dépasser la nature, dans ses créations, dans ses croyances et ses réflexions.</p> <p>L’homme est l’ouvrage de la nature, il existe dans la nature, il est soumis à ses lois, il ne peut s’en affranchir, il ne peut même par la pensée en sortir.</p>	<p>Le sujet prend la forme d’une mise en garde : risque d’erreur humaine. Le champ de l’erreur cependant n’est pas indiqué ni circonscrit. Champ de la connaissance ? Champ de la croyance ? Champ de la vie ? Sans doute tout cela à la fois.</p> <p>En tout cas, invitation à prendre l’expérience et l’observation de la nature comme un guide, un garde-fous : se garder de l’hubris, ne pas se croire tout-puissant, ne pas croire que l’homme puisse échapper à l’ordre de la nature ou à ses lois.</p> <ul style="list-style-type: none">- méthode scientifique : se garder de l’abstraction totale- champ religieux : ne pas se croire pur esprit- champ de la vie et de la création : s’inscrire dans les possibilités naturelles. <p>Explication : l’homme est un être naturel, il ne peut s’affranchir des lois de la nature ; surtout, même son imaginaire et ses réflexions s’inscrivent dans la nature.</p>
--	---

Reformulation :

L’homme ne peut croire ou espérer échapper à l’ordre naturel et aux lois dites « de la nature », que ce soit par la raison, les créations ou la croyance en un monde spirituel ; même les capacités imaginatives de l’homme s’inscrivent dans l’ordre de la nature. Son garde-fou en l’occurrence est l’expérience, qui le garde de l’erreur.

Contestation :

- pourtant l’homme n’est pas absolument déterminé ; la capacité du progrès technique (en tout cas de l’invention technique est un effort pour échapper au déterminisme absolu. Toutes les créations humaines (techniques, artistiques, scientifiques, politiques... viennent justement de cette capacité d’imaginer continue)
- si c’est une erreur, l’erreur même s’inscrit dans le capital naturel humain.
- L’expérience même de la nature ne peut-elle être enrichie par l’apport de l’imagination ?

Problématique : si l'homme est bien un être de nature et soumis à ses lois, n'est-il pas réducteur de croire qu'il ne peut y échapper par la pensée, ce qui est d'ailleurs la marque de sa liberté ?

Plan possible :

I. L'homme est un être de nature et entièrement soumis à ses lois. Il se trompe quand il cherche à échapper, et l'expérience est le garde-fou de cette erreur

1. dans le domaine scientifique : la connaissance du vivant doit s'appuyer sur l'expérimentation et l'observation du vivant.

2. dans le domaine artistique et technique : la technique est le moyen de la vie et dictée par le besoin – l'art est dépendant des moyens techniques – la technique s'appuie sur l'observation de la nature

3. dans le domaine religieux : les croyances ne peuvent rendre immortel, ne peuvent modifier le cycle de la vie le temps de l'existence – nature élevée au rang de puissance religieuse ou personnifiée

Ou bien : 1. erreur si on ne prend pas en compte la nature / 2. homme inscrit dans l'ordre de la nature et soumis à ses lois 3. d'ailleurs l'imagination est un moyen de la vie.

II. cela n'empêche pas l'homme, comme les autres animaux, de disposer d'une certaine liberté, capacité de choix inventivité créatrice : pas de déterminisme

1. inventivité créatrice, qui fait partie des normes du vivant

2. l'homme, un animal particulier

3. le rêve d'échapper à la nature : un moteur inscrit dans la nature humaines

III. Statut de l'erreur et de l'imaginaire :

1. erreur inscrite dans le capital naturel, dans la recherche scientifique – homme animal qui s'inscrit dans le temps, mémoire, progrès = sa façon d'inventer les normes de sa vie

2. imaginaire : enrichit l'expérience de la nature – pas seulement contre la nature ; culture enrichit l'expérience de la nature

3. il n'existe donc pas de contre-nature

Ci-dessous : un exemple de travail, trop court mais bien appuyé sur les œuvres.

En tant qu'être vivant, l'homme est avant tout régi par le besoin qui l'inscrit, comme les autres êtres vivants, dans l'ordre de la nature et le soumet à ses lois. Ainsi, Thiry d'Holbach affirme-t-il dans *Système de la nature* (1770), "Les hommes se tromperont toujours quand ils abandonneront l'expérience pour des systèmes enfantés par l'imagination. L'homme est l'ouvrage de la nature, il existe dans la nature, il est soumis à ses lois, il ne peut s'en affranchir, il ne peut même par la pensée en sortir." Les hommes appartenant essentiellement à la nature ne peuvent que se tromper, lorsqu'ils cherchent à s'élancer en dehors d'elle, dans des mondes invisibles qu'ils fabriquent eux-mêmes de toutes pièces. Car ils subissent entièrement les lois naturelles et se définissent uniquement comme des êtres physiques. Bornés par la nature, ils ne peuvent s'en libérer pour vivre en dehors d'elle ; s'ils le font, ils enfantent des chimères. **Cependant, l'homme se réduit-il à un être naturel qui subit les lois inflexibles de la nature ? Ne peut-il pas s'en libérer ?** *Les systèmes enfantés par l'imagination*", les vues de l'esprit ne lui permettent-ils pas plutôt de vivre l'expérience la plus complète de la nature ? A la lumière de *Vingt mille lieues sous les mers* (1869-1870) de Verne, de *La connaissance de la vie* (1952) (« Introduction », « I. Méthode », « III. Philosophie – chapitres II, III, IV et V ») de Canguilhem et de *le Mur invisible* (1963) de Haushofer, nous verrons que certes l'homme, être formé par la nature et délimité dans ses qualités et ses capacités par elle ne peut que s'abuser lorsqu'il plonge dans des mondes imaginaires et invisibles pour la comprendre. Mais, nous montrerons qu'il peut s'en libérer pour l'expérimenter sans s'abuser. En réalité, cet élan qui le conduit même à "voir" au-delà du visible pour faire l'expérience la plus authentique de la nature.

Certes, l'homme, en tant qu'être physique, ne peut faire l'expérience de la nature qu'en relevant entièrement d'elle. Il ne peut s'en dissocier en concevant des mondes imaginaires.

Car l'homme est un être formé par la nature ; il n'existe pas en dehors d'elle ; enfermé en son sein, il ne peut vivre qu'en elle. Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, Nemo et son équipage tirent leur subsistance de la mer : « *Mais cette mer, monsieur Aronnax, me dit-il, cette nourrice prodigieuse, inépuisable, elle ne me nourrit pas seulement ; elle me vêtit encore.* » (I, 10). **"Ouvrage de la nature", l'homme semble (sur) vivre exclusivement d'après ses propres lois, car il n'existe rien au-delà de ce vaste ensemble auquel il appartient.** Ainsi, la narratrice du *Mur Invisible* ne peut-elle que s'adapter à la nature pour survivre : *"Je dois seulement rester à veiller en bonne santé et être capable de m'adapter."* **Les hommes se tromperont donc toujours lorsqu'ils voudront sortir de la nature, pour vivre, pour l'expérimenter ou pour la comprendre car cet "au-delà" n'existe pas.** *"La pensée du vivant doit tenir du vivant l'idée du vivant."* relève Canguilhem dans *La Connaissance de la vie* (Introduction). **Les hommes obéissent par conséquent entièrement aux nécessités imposées par la nature.**

Tout ce qu'ils conçoivent autrement est artifice et s'éloigne autant de la nature que de leur nature. *"Les systèmes enfantés par l'imagination"* les mettent à distance de la réalité de la nature et produisent des erreurs. Aronnax songe à la vision qu'auraient eue les savants s'ils avaient observé "l'étrange chose" qui apparaît dans les mers : *"Ni Cuvier, ni Lacépède, ni M. Dumeril, ni M. de Quatrefages n'eussent admis l'existence d'un tel monstre — à moins de l'avoir vu, ce qui s'appelle vu de leurs propres yeux de savants."* (I, 1). **Ainsi, la voie vers la vérité scientifique passerait uniquement par la vue et non par les mirages produits par l'imagination.** Canguilhem note que Pascal et *"Ambroise Paré compte(nt) le pouvoir de l'imagination parmi les causes de la monstruosité."* (III, V). **La théorie et les connaissances fabriquées par l'imagination éloignent les hommes des sens à travers lesquels ils perçoivent la nature et les trompent, ou du moins, ils**

brouillent leur perception : *“Ou bien j’avais été le jouet de mon imagination ou bien le vent, il y avait du foehn, avait rabattu la fumée. Je ne le saurai jamais.”* s’interroge la narratrice du *Mur Invisible* à propos de la fumée, lors de l’expédition vers l’alpage. **“Les systèmes enfantés par l’imagination”** abusent et reflètent une prétention, voire une *hubris* à vouloir percer l’inexplicable, le mystère des forces qui régissent la nature.

Mais réduire l’homme à un pur **“ouvrage de la nature”**, c’est limiter son essence et ses capacités par rapport à elle.

Car si les hommes n’étaient que **“l’ouvrage de la nature”**, ils obéiraient en tout à un déterminisme absolu et ne pourraient s’en **“affranchir”**. Or, tel n’est pas le cas. Face au règne impérieux, voire tyrannique de la nature, ils déploient toutes leurs forces pour se libérer de son joug aussi fascinant que dangereux. *“Or, vivre pour l’animal déjà, et à plus forte raison pour l’homme, ce n’est pas seulement végéter et se conserver, c’est affronter des risques et en triompher.”* constate Canguilhem (III, 3). L’issue face à l’expérience de la nature est toujours incertaine car l’homme dispose d’un champ de possibles qui échappe à l’inflexibilité des lois naturelles. Ainsi, un des compagnons de Nemo est-il sauvé *in extremis* par le capitaine contre un poulpe géant ; il le délivre et **“d’un coup de hache”** (II, 18) : il aurait pu en être autrement. L’homme crée de manière imprévisible des formes nouvelles et dispose ainsi d’une liberté créatrice face à la nature. La narratrice du *Mur Invisible* choisit ainsi de travailler la terre, d’écrire, de faire sa toilette, pour ne pas **“ramper sur le sol, sale et puante, en poussant des cris incompréhensibles.”** L’humain est donc capable de **créer une parade** pour se libérer du joug tyrannique de la nature ; c’est ainsi du reste qu’il accomplit son humanité.

Or, cette aptitude à s’affranchir des lois naturelles, pour sortir de son emprise mortifère, voire mortelle vient du fait qu’il n’est pas seulement un être physique créé une fois pour toute par la nature. C’est un être historique, en devenir permanent. Le dénier c’est le dénaturer. Il est, à cet égard, possible de comparer l’équipement très sophistiqué de l’équipage du Nautilus pour rechercher les perles au cœur des huîtres avec celui du malheureux Indien qui descend au fond de l’Océan à l’aide d’une simple corde (II, 3). Le devenir humain échappe à l’universalité et à la pérennité des lois de la nature. Le mur, lui-même est le résultat d’une évolution historique, de la peur de la bombe atomique, du moins la narratrice le présume-t-elle : *« Je décidai qu’il s’agissait d’une arme nouvelle qu’une des grandes puissances était parvenue à tenir secrète ; une arme idéale qui laissait la terre intacte et ne tuait que les hommes et les bêtes.”* Les hommes n’obéissent donc pas, à strictement parler, au déterminisme des lois naturelles ; l’humanité évolue, se transforme. Canguilhem condamne ainsi les *“écrivains, peu exigeants quant à l’originalité de leurs thèmes qui “dressent” un “réquisitoire” contre la technique et le progrès.”*(III, 2). Les progrès de la science et les outils de la technologie ne peuvent être considérés comme le simple produit d’une évolution naturelle propre à l’espèce humaine : ils reflètent ce que la nature dans son caractère aveugle et systématique n’aurait pu **“prévoir”**, à moins de l’anthropomorphiser.

En réalité, **“les systèmes enfantés par l’imagination”**, les produits de la pensée lui permettent de faire une expérience plus authentique et plus complète de la nature.

En s’élevant par ses facultés propres hors de la nature, il la comprend mieux. Car l’expérience de la nature et la connaissance des phénomènes qui la composent échappent souvent à toute observation spontanée ou aveugle. *“La pensée n’est rien d’autre que le décollement de l’homme et du monde qui permet le recul, l’interrogation, le doute”* avance Canguilhem dans l’introduction. L’expérience de la nature suppose donc bien l’action de la pensée

qui s'élève au-delà des lois de la nature pour s'en "affranchir" ou du moins pour la comprendre. Ainsi Nemo élabore l'hypothèse d'un tunnel sous-marin qui relie la Mer Rouge et la Mer Méditerranée, présentant des espèces de poissons communes : « *Monsieur le professeur, me dit-il, c'est un simple raisonnement de naturaliste qui m'a conduit à découvrir ce passage que je suis seul à connaître* » (II, 4). **Or, la pensée est création (car elle se détache du réel pour mieux le saisir) et elle ne se borne pas à dupliquer le vivant qu'elle appréhende.** La narratrice du *Mur invisible* fait preuve d'imagination et d'inventivité en construisant l'étable de Bella. **Ainsi, les "systèmes enfantés par l'imagination" reflètent-ils parfois l'ingéniosité humaine et sont-ils nécessaires pour s'affranchir des lois de la nature.**

Car quoique s'éloignant en apparence de la réalité de la nature, ils permettent de l'approcher avec toutes les dimensions de notre être physique, mais aussi moral et imaginaire : le sur-naturel (ce qui dépasse les lois de la nature) offre la possibilité d'en approcher *les réalités et la poésie*. « *Je voudrais avoir vu ce que personne n'a vu encore.* » déclare Nemo (II, 1). Aronnax s'enthousiasme, lui, devant "*l'admirable spectacle*" offert par les fonds marins (II, 15). **En effet, la beauté que dégage la nature ne saurait être entièrement appréhendée par les sens et l'entendement que la nature a déposé en l'homme.** La narratrice du *Mur Invisible* qui vit quelques mois dans l'alpage, découvre un paysage fascinant et étrange : "*Je ne pourrai jamais oublier l'odeur de l'été, les pluies d'orage et les soirs étoilés*". **Précisément "les systèmes enfantés par l'imagination" et par la sensibilité, loin de tromper l'homme, expriment l'altérité réelle de la nature, ce qu'elle a de surprenant, d'inconnu, de différent, de méconnaissable et qui fait pourtant partie de sa vérité.** Canguilhem affirme : "*Le monstrueux est du merveilleux à rebours, mais c'est du merveilleux malgré tout (...) la vie est capable d'échecs, toutes ses réussites sont des échecs évités.*" (III, 5). **L'imagination permet de comprendre que l'a-normal fait également partie de la vie naturelle.** Ainsi de la narratrice du *Mur invisible* qui explore dans un *autre* monde où la société a disparu les cabanes abandonnées : "*Toute mon entreprise avait qqch de fantomatique.*" **A croire que l'expérience "fantomatique" de la nature en relève aussi pleinement.**

Si l'homme est un être naturel qui se leurre souvent lorsqu'il cherche à sortir de la nature pour la surplomber et la dominer par l'imagination, il peut également s'en "affranchir" grâce à son aptitude à créer un champ de possibles *librement* et à se transformer *historiquement*. Ce sont mêmes ces aptitudes de l'esprit qui lui permettent de faire une expérience du sublime et de l'altérité propres à la nature, une nature qui ne se laisse pas réduire à des "lois" mécaniques, au risque de la dénaturer en la désenchantant.